

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an... 1.00
 Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion... \$0.50
 Chaque insertion subséquente... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins... 0.05
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 19 JUILLET 1880.

LE CRIME DE MALTAVERNE

(Suite.)

Une pensée atroce naissait en lui, et décuplait soudain l'intensité des tortures qu'il subissait :

—La vertu est un vain mot, se dit-il mentalement : cet homme veut se venger ! Je suis assez robuste pour échapper au kamaëtza. Le brahmane a ouvert à mon ennemi les verrous de la science brahminique... Je suis fou ! mon ennemi !!! Lui ? En mettant sa main sur ma bouche hier, il aurait pu m'étouffer !

Et il ajouta, en parlant à voix haute : —Angassamy, tu introduiras le sahib chrétien.

—Marthe, poursuivit-il en s'adressant à sa fille, rentrez chez vous, mon enfant, j'ai besoin de rester seul avec le révérend père.

La jeune fille obéit, sans répondre. Elle se pencha sur son père, mit un pieux baiser sur son front, et s'éloigna d'un pas automatique, froide, rigide comme une statue de pierre.

Peu après, l'abbé d'Esnandes entra. Il marchait avec difficulté, mais un sourire de joie radieuse et d'ineffable bonté animait son visage qui n'avait conservé aucune trace des commotions morales et des fatigues physiques du jour et de la nuit précédente.

Il portait une grande tasse de vermouth pleine jusqu'aux bords d'un liquide assez semblable à un mélange d'absinthe et d'eau, exhalant une odeur aromatique, fumant.

Il posa le vase sur la table et vint droit au lit, tendant les mains au malade qui, accablé de surprise, épiait d'un regard étrange tous ses mouvements :

—C'est vous ? s'écria Ramsay. Et il répéta, en accentuant fortement ce mot :

—Vous ? —Eh bien ? dit gaiement le missionnaire, croyiez-vous donc que je m'étais enfui marron comme votre noir Angassamy ? Oui, monsieur Ramsay, oui, mon cher ami, c'est moi, et j'apporte avec moi le salut.

—Vous m'appellez cher ami ! A quoi bon cette feintise ? Nous sommes seuls ! Personne ne peut nous entendre. Ne montez pas !

Un fugitif nuage assombrissait un instant le front de Patrice d'Esnandes. Mais presque aussitôt il sut reprendre sa physionomie douce et sereine, son sourire affable, son regard franc :

—Allons ! cher ami, courage ! répliqua-t-il. Chassez les rêves qui vous assaillent, les divagations du délire. La bonne nouvelle est venue : vous êtes sauvé.

—Sauvé ! répéta Ramsay avec un accent où éclatait une défiance haineuse. Oui, sauvé si j'avale ce breuvage, à vous en croire ?

—Sans doute, c'est le contre-poison du kamaëtza.

—Et si je ne buvais pas ?

—Trêve de réveries, vous dis-je ! L'abbé alla prendre la tasse de vermouth et l'approcha des lèvres du malade.

Celui-ci repoussa doucement la main du jeune homme :

—Je ne boirai pas ! déclara-t-il d'un ton ferme.

Patrice d'Esnandes comprit sous l'empire de quel affreux soupçon Ramsay se révoltait ainsi. Il contraignit ses traits à garder leur riante expression, mais il ne put déguiser l'altération de sa voix.

—Écoutez, M. Ramsay, lit-il en reposant la tasse sur la soucoupe : je lis dans votre pensée : vous vous débâtez contre un horrible cauchemar, vous repoussez le remède que j'apporte, parce que vous avez peur de... de quoi ? Sur mon sa-

lut éternel, ce que je vais vous dire est la vérité pour cueillir les plantes, dont le suc compose cet antidote, j'ai marché pendant huit heures, pieds nus, déguisé en indigène, à travers des rochers, des broussailles, des haies d'arbustes épineux ; j'ai traversé deux torrents à la nage, gravi les pentes d'un gouffre insondable, franchi trois ravins ; je n'ai ni bu ni mangé depuis vingt heures ; je n'ai échappé que par miracle aux griffes des tigres, au dard des serpents, au couteau des natifs nomades. Et je n'ai accompli cette œuvre que pour tenter de rendre à la vie un homme que j'aime et que je vénère. Et cet homme, c'est vous !

—Quoi ! balbutia Celse, subjugué par l'accent impérieux, le charme irrésistible de cette voix harmonieuse encore, que vous me vénerez, après avoir entendu ma confession, dont le souvenir seul me couvre de honte !

L'abbé eût un tressaillement, aussitôt réprimer :

—Votre confesseur vous a plaint, peut-être... Il a prié pour vous... peut-être... répliqua-t-il d'un ton solennel. Il n'y a ici ni confesseur, ni pénitent, ni la moindre mémoire de ce qui peut s'être passé de celui-ci à celui-là.

—Il n'y a que, le père Cyprien et Celse Ramsay, deux amis qui s'aiment tendrement ; l'un dévoré du désir d'arracher à la mort l'autre qui se débat sous les étreintes de la fièvre, et qui prend pour des réalités les chimères créées par la fièvre.

—Monsieur d'Esn... Mon père ; —Il faut donc que je vous traite comme on traite les enfants malades, poursuivit l'abbé. Examinez-moi bien : je vais boire la moitié de cette potion, vous aurez foi, ensuite.

—Donnez ! dit brièvement Celse en étendant la main.

Il saisit l'anse de la tasse, l'approcha de sa bouche et but à longs traits, sans détourner ses yeux des yeux du prêtre.

Quand la tasse fut vide il la jeta loin de lui avec violence. Puis il se recoucha, impassible en apparence et tout à coup, sans transition, s'endormit.

—Mon Dieu ! soyez béni, dit avec effusion Patrice d'Esnandes.

A la tombée de la nuit, le banquier s'éveilla.

Tous ses hôtes l'entouraient. Marthe, rayonnante, s'accoudait au chevet du lit. Le major Langley et Georges Dowling pressaient les mains de Patrice d'Esnandes.

Mistress Atkinson pérorait avec une vivacité de pie, courant de l'un à l'autre, accrochant sa longue robe de laine brune, à tous les meubles, sur le passage.

Atkinson, grave, recueilli, tâta le pouls du malade.

Les deux médecins de Mangalore observaient curieusement l'attitude de tous ces personnages.

Le premier regard de Ramsay fut pour sa fille, le second pour l'abbé Patrice. Il leur sourit avec une égale tendresse :

—Il est sauvé ! prononça Atkinson sans déridier sa face cauteleuse. Monsieur Ramsay, tout danger a disparu. Quelques jours de repos, et vous serez remis de cette alerte.

Le médecin et le chirurgien des dragons, son compère, confirmèrent doctoralement cet arrêt.

Marthe se jeta au cou de son père, en murmurant à son oreille :

—Vous avez eu le délire, père chéri, et vous m'avez dit de bien vilaines choses ; mais je ne m'en souviens plus !

En un instant la maisonnée entière apprit l'heureuse nouvelle, et tous les serviteurs, obéissant à cette fausse et bête sensibilité que témoignait bruyamment les gens de cette sorte, dont l'amour et le dévouement salariés sont rarement sincères, firent irruption en foule dans la chambre, luttant à qui grimacerait le mieux une hypocrite allégresse.

On fut obligé d'employer la force pour les renvoyer.

Les plus habiles pleuraient, les plus naïfs riaient aux éclats. Il fut convenu qu'en signe de reconnaissance il y aurait

bal sur la pelouse et double ration de rhum à tous les invités.

—Atkinson, dit finement Ramsay, je vous prévient que je n'ai pas dans mes coffres la monnaie qui payerait vos soins !

—Monsieur, je n'ai rien fait pour vous qui vaille un remerciement, répondit le clergyman.

E s'inclinant avec un respect profond devant le missionnaire, il continua d'une voix que l'émotion faisait trembler :

—C'est au père Cyprien que nous devons tous ici tant que nous sommes un tribut d'admiration qu'il n'est au pouvoir d'aucun homme d'exprimer.

Pour m. part, je sais maintenant ce que c'est qu'un prêtre catholique, et je ne me considère plus comme revêtu d'un caractère sacerdotal, car je m'en sens indigne. La religion qui inspire de semblables dévouements, et que j'ai appris à haïr, sera la mienne désormais, si je mérite encore l'honneur de lui appartenir !

Sept ou huit jours se passèrent sans qu'aucun accident survint à Ethelwood's House.

La convalescence de Ramsay fut très courte, bien que sa santé eût été profondément attaquée par la virulence du poison.

Il ne tarda pas à quitter la chambre, et à parcourir les appartements, appuyé sur sa canne, ou le plus souvent soutenu avec une touchante sollicitude par sa fille.

Ses rapports avec l'abbé d'Esnandes étaient aussi cordiaux, aussi francs que s'il ne se fût rien passé entre eux, à cela près que Ramsay éprouvait une honte secrète en recevant les marques de sympathie de son jeune ami et qu'il évitait avec soin toute occasion de se trouver seul avec lui.

Mais il témoignait une froideur singulière à sir Georges Dowling, qui s'en montrait désespéré, ne pouvant s'expliquer le motif de ce revirement subit.

Ce motif, notre sagace lecture l'aura déjà deviné.

Georges Dowling, fils d'une sœur de la marquise d'Esnandes, était le proche parent du malheureux marquis et de sa femme.

Unir Marthe à ce jeune homme, allier le sang du meurtrier au sang des victimes, en parfaite connaissance de cause et de propos délibéré, c'était commettre un crime de lèse-nature, et Ramsay en repoussait l'idée avec horreur.

Il lui semblait que ce serait un raffinement de scélératesse et que tromper aussi abominablement un gentilhomme qui se confiait en lui, serait effacer tous les effets de ses aveux et de son repentir.

Il raisonnait juste.

Les mêmes perplexités agitaient l'abbé d'Esnandes.

Il ne lui était point défendu de songer à l'éventualité de ce mariage que lui-même devait préparer, pour ainsi dire, et qu'il désirait quelques semaines auparavant.

Mais il ignorait alors que le père de Marthe fut l'assassin de ses parents, à lui, et il ne savait à quoi se résoudre.

Si Ramsay persistait dans ses projets, s'y opposer ne serait-ce pas semer des soupçons flétrissants contre celui qu'il devait couvrir d'un secret impénétrable, quelles qu'en pussent être les conséquences ?

Il y avait donc là une situation sans solution possible, à moins que Ramsay, par un accord tacite avec l'abbé d'Esnandes, ne la dénouât lui-même en refusant net d'encourager, soit pour le présent, soit pour l'avenir, les espérances de Georges Dowling.

Plus épris que jamais, celui-ci remarquait la réserve inaccoutumée de son hôte, et s'accommodait mal de ces façons d'agir, il résolut d'aller droit au but et de brusquer le dénouement.

(A continuer)

RESTAURANT Royal Exchange !

M. J. T. LEYALLEE, Restaurateur, offre à ses amis et au public ses plus sincères remerciements, pour l'encouragement qu'ils lui ont accordé comme tel jusqu'à ce jour, et il a l'honneur de les informer qu'il ouvrira samedi, au

No 56, RUE ST. JEAN, un Restaurant de première classe et qui sera toujours fourni des meilleurs Liqueurs, Cigares, etc., etc.

Lunch à toute heure. Service de choix. Québec, 5 mai 1880.

Ligne de la Malle Royale



1880. DES 1880.

Vapeurs pour le Saguenay, Tadoussac, Cacouana, Rivière-du-Loup et Malbaie.

A commencer le 25 Juin, les Vapeurs de première classe "SAGUENAY" Capt. M. Lecours. "ST. LAWRENCE" Capt. Alex Barras.

Laisseront le Quai St. André comme suit : Les MARDIS et VENDREDIS, à 7 30 heures A. M., le "SAGUENAY" pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac et l'Anse St. Jean.

Les MERCREDIS et SAMEDIS, à 7 30 heures A. M., le "ST. LAWRENCE" pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière-du-Loup et Tadoussac.

Se reliant à Québec avec la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. & O., et le chemin de fer du Grand-Tronc ; et à la Rivière-du-Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour les Provinces Maritimes et les États Atlantiques.

Laissera la Rivière-du-Loup : Pour le Saguenay, à 5 00 heures P. M. le même jour, et les Eboulements, le Mercredi, Jeudi et Samedi à 5 00 hrs. P. M., et les Dimanches à 7 00 hrs. P. M.

BILLETS en vente et Cabines retenues au Bureau Général des BILLETS, vis à vis l'Hôtel St. Louis et au Bureau de la Compagnie.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 13 juillet 1880.

Cie. de Navigation à Vapeur du St. Laurent.

Le Vapeur "CLYDE,"

CAPT. EUG. HAMOND. POUR Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle, Malbaie et Kamouraska.

Laissera le Quai St. André, les MARDIS et JEUDIS, à MIDI, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet et St. Jean Port-Joli.

ET Les SAMEDIS, à MIDI, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle, Malbaie et Kamouraska.

BILLETS pour le Malbaie bon pour le retour par les Vapeurs Saguenay et St. Lawrence, à PRIX RÉDUITS.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie, Quai St. André.

A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 9 juillet 1880.

Ligne de St. Romuald, New-Liverpool et Silery Cove

Le Vapeur JAMES laissera

Québec, à 11 30 a.m. St. Romuald (New-Liverpool) à 8 15 a.m. Silery Cove à 8 30 a.m. N. Liverpool à 8 30 a.m. Silery Cove à 8 40 a.m. N. Liverpool à 1 15 p.m. Les SAMEDIS à 5 00 p.m. N. Liverpool à 1 30 p.m. au lieu de 5 30. pour la commodité des Journaliers de Bord.

Le Samedi le vapeur laissera New-Liverpool à 7 heures p.m., et les Lundis laissera Québec à 5 heures a.m., pour la commodité des Journaliers de Bord.

JAMES GAHERTY, Capitaine. Québec, 9 juin 1880—2m

REMEDE SPECIFIQUE DE GRAY

Le GRAND remède anglais Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes de débauche.

Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à 1/2 le paquet ou six 1/2 paquets pour \$2. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

Écriture par R. Gray et J. E. Burke, rue la Fabrique, J. J. V. 12, rue St. Joseph, St. P. 12, rue St. Mathias, Québec, et tous les pharmacopoles.

OLE DE MEDICINE DE GRAY. 17 mai 1880—laqué

Chemin de Fer Q. M. O. & O.

CHANGEMENT D'HEURES.

A PARTIR DE Mercredi, 23 Juin

Les trains partiront comme suit :

MIXTE, MAILLÉ, EXPRESS.

Départ de Hoche-laga pour Hull... 1.00 a.m. 8.30 a.m. 5.15 p.m. Arrivée à Hull... 10.30 a.m. 12.40 p.m. 9.25 p.m.

Départ de Hull pour Hoche-laga... 1.00 a.m. 8.20 a.m. 5.05 p.m. Arrivée à Hoche-laga... 10.30 a.m. 12.30 p.m. 9.15 p.m.

Départ de Hoche-laga pour Québec... 6.00 p.m. 10.00 p.m. 3.00 p.m. Arrivée à Québec... 8.00 p.m. 6.30 a.m. 9.25 p.m.

Départ de Québec pour Hoche-laga... 5.30 p.m. 9.30 p.m. 10.10 a.m. Arrivée à Hoche-laga... 8.00 a.m. 6.30 a.m. 4.40 p.m.

Départ de Hoche-laga pour St. Jérôme... 5.30 p.m. Arrivée à St. Jérôme... 7.15 p.m. Mixte.

Départ de St. Jérôme pour Hoche-laga... 9.00 a.m. Arrivée à Hoche-laga... (Des convois spéciaux font le service entre Hull et Aylmer.)

Les trains laissent la station du Mile End 7 minutes plus tard.

De magnifiques Chars-Palais sont attachés à tous les convois de Passagers, et des Chars-Dortoirs sont attachés aux convois de Nuit.

Les Trains qui vont à Ottawa ou qui en arrivent se relient avec les Trains qui arrivent et qui partent pour Québec.

Tous les Trains circulent d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Carré de la Place d'Armes. Bureau pour la vente des BILLETS, 202, rue St. Jacques.

L. A. SENÉGAL, Surintendant Général. 22 juin 1880.

Chemin de Fer Intercolonial.

1880—SAISON D'ÉTÉ—1880

Le et après LUNDI, le 14 JUIN, les Trains marcheront tous les jours, les Dimanches exceptés, comme suit :—

Laisseront la Pointe-Lévis Temps du Chemin. Québec.

Express pour Halifax et St. Jean... 7.30 A.M. 7.15 A.M. Accommodation et Malle... 11.30 A.M. 11.15 A.M. Fret... 7.40 P.M. 7.25 A.M.

Arriveront à la Pointe-Lévis Express d'Halifax et de St. Jean... 8.50 P.M. 9.35 P.M. Accommodation et Malle... 6.00 P.M. 5.45 P.M. Fret... 5.15 A.M. 5.00 A.M.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendront à leur destination le Dimanche ; ceux qui partiront de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown.

Le char Pullman attaché au convoi qui laisse la Pointe-Lévis les Mardis, Jeudis et Samedis, se rendra directement à Halifax, et celui qui suivra le convoi les Lundis, Mercredis et Vendredis, ira droit à St. Jean.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.-B. 12 juin 1880.

Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

Ligne de la Malle Royale entre Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton, et tous les ports intermédiaires.

Les magnifiques bateaux QUÉBEC et MONTRÉAL qui voyagent entre ces deux villes partiront régulièrement comme suit :

Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les mardis, jeudis et samedis, et le MONTRÉAL, Capt. Burn, les lundis, mercredis et vendredis, à CINQ heures P. M. de Québec, arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

Entre Montreal et Hamilton

Les bateaux Algerian, Passport, Corican, Spartan, Corinthian ; un d'eux laissera le Bassin du Canal tous les jours excepté le Dimanche, à NEUF heures A. M., et de lachina, à l'arrivée du train qui laisse la Station de Beauport à MIDI.

Bureau des BILLETS, où on peut se procurer des cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis et au Bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESBORGERS, Agent. Québec, 4 mai 1880.

ANNONCES NOUVELLES.

A vendre—Capt. Joseph Dechêne.
Département des Travaux Publics—S. Chapleau.
Marchandises à bon marché—Glover, Fry & Cie.

QUEBEC,

LUNDI, 19 JUILLET 1880.

A PROPOS DE TITRES.

Plusieurs de nos confrères ont blâmé le projet d'une pétition aux autorités impériales, leur demandant de réparer l'omission qui a été faite l'année dernière, dans la distribution des titres, au détriment de notre élément. Un journal qui d'ordinaire, malgré la vive ardeur de sa polémique, ne recherche pas les occasions de nous être désagréable, a exprimé sa surprise de nous voir adhérer à un mouvement qui lui semble faire accroc à la dignité de ceux qui y participent. Deux mots d'explication sur ce sujet délicat nous semblent être de rigueur.

Nous comprendrions les scrupules que nous signalons, s'ils venaient de gens qui repoussent les titres en principe; mais de la part de ceux qui les admettent, cela nous étonne. Si on attache une valeur, une signification à ces distinctions, et ceux qui les donnent sont plus intéressés que personne à ce qu'on en conserve une haute idée, on doit reconnaître qu'il est regrettable que nous n'en ayons pas eu notre part légitime. On est d'autant plus à l'aise pour le dire que c'est par le fait des circonstances, et non par suite d'une intention hostile que la chose est arrivée.

C'était le sentiment qui animait sir Georges Cartier lorsqu'il réclama, dans une protestation qui récapitulait ses états de service, une distinction supérieure à celle qu'on lui avait accordée. Ce n'était pas pour lui-même qu'il réclamait, mais au nom de son élément lésé en sa personne. Sans cela, la récapitulation de ses services faite par lui-même aurait certainement été un plus grand manque de dignité que s'il l'avait laissé faire à d'autres, comme dans le cas actuel.

Ceux qui critiquent l'idée d'une pétition et qui invoquent à ce sujet le nom de sir Georges E. Cartier, n'ont certainement pas réfléchi que le contraste qu'ils cherchent à en tirer, serait tout en faveur du mouvement actuel; car il vaut mieux laisser réclamer les autres pour soi que de réclamer soi-même.

Il n'y a donc rien que de parfaitement correct dans les instances que l'on veut faire auprès des autorités impériales; et la *Concorde*, la première, les approuverait, si elles se produisaient en faveur d'un des chefs de son parti, et non pas en faveur d'un chef conservateur.

S. A. R. LA PRINCESSE LOUISE.

Nous sommes autorisé à annoncer que Son Altesse Royale la Princesse Louise se voit obligée de suivre l'avis de ses médecins, lui prescrivant un repos absolu pour rétablir sa santé ébranlée par les suites de l'accident survenu l'hiver dernier à Ottawa, lorsqu'elle se rendait à la réception donnée au Sénat. Par ordre de ses médecins, Son Altesse partira pour l'Europe dans les premiers jours du mois prochain; elle se rendra à une des places d'eaux d'Allemagne et passera ensuite quelque temps en Angleterre.

INFORMATIONS.

—Le Conseil législatif a repris l'enquête sur l'affaire des *nut-locks*, enquête qui n'avait pas été terminée à la fin de la dernière session. M. le Dr MacKay a été entendu. Le comité lui a demandé de dire par l'influence de qui il avait

pu obtenir le contrat pour la pose des *nut-locks* sur le chemin de fer du nord. M. MacKay a refusé de répondre. Le comité a communiqué ce refus au conseil qui a décidé que le témoin doit répondre à la question.

—Le *Mail* dit qu'il a raison de croire que les douanes ont donné plus que l'évaluation de \$14,000,000 dans les douze mois finissant le 30 juin. Si tel est le cas, il est fort probable que le déficit ne dépassera point le chiffre d'un demi million auquel l'a fixé sir Leonard Tilley dans ses prévisions budgétaires, tandis que les journaux de l'opposition le portent de confiance à trois millions. Les recettes douanières pour le mois dernier ont été de \$1,304,781, contre \$972,051 pour le mois correspondant en 1878, et \$748,304 pour le même mois en 1879.

—M. A. P. Bradley vient d'être nommé secrétaire du département des canaux et chemins de fer, à Ottawa.

LE CENTENAIRE DE CHRISTOPHE COLOMB.

L'Espagne, qui compte bien des hommes illustres, en a un dont la grande œuvre date de quatre cents ans bientôt: c'est Christophe Colomb. On parle de consacrer un centenaire au grand découvreur; cela viendrait à point après celui de Vasco de Gama; mais il manque à Colomb douze ans pour arriver aux quatre siècles. Pourrions-nous dire si l'on songera, dans douze ans, à un centenaire? Il y aura trois cent quatre-vingt-huit ans, le 3 août prochain, que le grand navigateur partit de la Rabida à la recherche des terres inconnues, et l'on va se hâter de donner à la découverte de Colomb un anniversaire, avant qu'on soit arrivé au 9 août 1892.

De la sorte, l'Espagne pourra dans six semaines dire à son voisin péninsulaire: "Vous avez Vasco et Camoëns; nous avons Colomb, Magellan, Fernand Cortez, Pizarre et Ereilla." Chacun son tour.

Ainsi donc, on va célébrer à la Rabida une fête commémorative. C'est bien loin de nous, c'est à l'extrémité des rivages d'Andalousie, plus loin que Lisbonne, et il n'y aura, pour ceux qui cultivent chez nous le souvenir de l'illustre inventeur, d'autre ressource peut-être que d'assister par la pensée à cette solennité.

La Rabida domine l'un des côtés de ce qu'on appelle la rivière de Huelva, un vaste estuaire formé par le confluent du Rio-Tinto et de l'Odiel, séparé par de hautes dunes de l'Océan, avec lequel il communique par un étroit goulet. La sortie de ce goulet, de même que l'embouchure du Guadiana, un peu plus à l'ouest, regarde les grands espaces. La gauche de l'estuaire, lorsqu'on vient de la mer, est formée par l'Odiel, la droite par le Rio-Tinto, et au fond, à six kilomètres, sur le point de terre qui sépare les deux fleuves s'élève la ville de Huelva, capitale de la province. Le cours du Rio-Tinto est borné à droite par une chaîne de collines, et sur le sommet de la première se dresse un vaste édifice blanchi à la chaux, percé de nombreuses fenêtres, gardé par un pauvre palmier chétif et solitaire; c'est la Rabida.

C'est là, un jour de 1486, que Christophe Colomb mourant de faim, épuisé de fatigue, ayant porté partout son grand rêve, repoussé par tous, vint demander l'hospitalité.

On sait le fait historique; le pauvre voyageur fut recueilli par les moines franciscains, le prieur Juan Pedro de Marchena s'employa pendant six ans à propager les idées de son hôte, parvint à persuader la reine Isabelle, obtint des subsides, un ordre royal qui prescrivit une levée de marins dans la province, et les trois caravelles, armées dans les deux petits ports de Palos et Moguer, au nord de la Rabida et de la rivière de Huelva, s'engagèrent dans le goulet, franchirent la barre et mirent le cap sur le sud-ouest.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 17.—Les journaux monarchistes profitent de la visite que viennent de faire à Gambetta, ses vieux parents, pour le ridiculiser et blesser son amour-propre, en caricaturant les braves gens.

Sarah Bernhardt fait confectionner des costumes de théâtre pour une valeur de 25,000 piastres, pour son prochain voyage en Amérique. Elle prend des leçons d'anglais qu'elle espère parler suffisamment dans un an. Son désir de venir aux Etats-Unis a été augmenté par la réception d'une lettre d'un directeur américain qui pense que ce voyage rapportera à l'artiste la somme de 150,000 piastres.

Les importations, durant les six premiers mois de 1880, dépassent celles de 1879 de 171 millions de francs, et les exportations de 58 millions de francs.

A la revue de Longchamps, l'allure des troupes a produit une heureuse impression. Tout le monde s'accorde à dire que des progrès étonnants ont été faits par l'infanterie, qui peut maintenant être rangée parmi les meilleures en Europe. La cavalerie et l'artillerie laissent encore à désirer, mais rien n'est négligé pour les perfectionner autant que possible.

Dix des exilés de Genève ont publié une circulaire demandant que des efforts incessants soient faits pour l'établissement d'une république socialiste.

L'*Intransigeant*, le nouveau journal de Gambetta a dès maintenant une circulation assurée de 40,000 exemplaires, et il n'y a pas de doute que l'on verra le double de ce nombre. Rochefort dit que tout compromis entre Gambetta et lui-même est impossible; il préférerait retourner demain en exil plutôt que de faillir à sa mission. La Chambre des députés, ajoute-t-il, ne mérite aucun respect, attendu qu'elle a abdiqué ses fonctions et déposé ses pouvoirs entre les mains de Gambetta. Tous les véritables républicains doivent s'unir pour faire face à ce dangereux état de choses. Il a donné hier soir un dîner aux officiers venus à Paris pour la présentation des drapeaux. Le 9 août, il assistera à Cherbourg à un banquet donné en son honneur, par la municipalité de l'endroit, et auquel 300 maires ont été invités à prendre part. Il y aura aussi à cette occasion une grande revue navale; le soir, le port sera illuminé.

Le gouvernement a donné instruction à ses représentants à l'étranger de fournir de l'argent, etc., à tout amnistié à qui cela ferait défaut pour rentrer en France.

Berlin, 17.—Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche auront une entrevue au retour de Gastein, de l'empereur François-Joseph.

St. Pétersbourg, 17.—300 Turcomans ont entouré 12 cosaques qui escortaient le Dr. Studitzky, entre Baini et Bendeszen. Les cosaques ont lutté durant sept heures après quoi une compagnie d'infanterie est venue à leur aide. Les Turcomans qui étaient commandés par un Européen ont eu treize tués. Le czar a décoré les survivants des cosaques. Le Dr. Studitzky est au nombre des morts.

Madrid, 17.—Les jésuites français ont acheté le palais d'Ocha, près de Burgos, pour la somme de 121,000 francs. Le Conseil d'Etat ne s'est pas encore prononcé sur la question de donner asile ou non aux jésuites. Plusieurs membres de l'ordre sont partis pour les îles Philippines.

A TRAVERS LA VILLE.

VICTIMES DES DÉCRETS.—Il est arrivé, paraît-il, à Québec plusieurs jeunes Oblats mis hors la France par les décrets et qui se sont réfugiés au presbytère de St. Sauveur.

LE PRINCE LÉOPOLD.—On télégraphie de Newport, que le chargé d'affaires britannique aurait dit avoir reçu du col. McNeil des télégrammes lui annonçant que les suites de l'accident arrivé récemment au prince, l'empêcheraient de visiter Newport et l'engageront à partir le plus tôt possible pour l'Europe. Son Altesse espère arriver à temps pour prendre le steamer Cunard du 24.

EN VACANCE.—Hier l'après-midi a eu lieu, à l'ancienne Lorette, la distribution des prix aux élèves de l'école de cette paroisse, dirigée par M. Pageau. La séance a été très intéressante et fait honneur au maître et aux élèves.

RETRUVÉE.—La petite fille Campbell, qui a disparu il y a quelques jours de la maison paternelle, rue Champlain, a été retrouvée sur le chemin de Stoneham par un cultivateur nommé MacEwan. Elle a dit qu'elle ne voulait pas retourner chez elle et qu'elle s'en allait chez une de ses tantes, à Jacques-Cartier.

BONNE ŒUVRE.—Il y aura ce soir, à l'école des Frères, faubourg St. Jean, une soirée très-attractive, au bénéfice d'une bonne œuvre. On y jouera la *Malédiction*. Il y aura aussi chant et musique.

\$100 DE RÉCOMPENSE.—On a placardé ce matin une affiche par laquelle on offre cent piastres de récompense à toute personne qui donnera des renseignements pouvant conduire à l'appréhension des misérables qui ont mis des obstructions sur la voie ferrée du chemin du lac St. Jean. L'affiche est signée par le secrétaire de la compagnie.

ARRESTATION.—Les détectives Delisle et Morrison ont arrêté ce matin deux

commis-voyageurs qui ont consenti à prendre des licences comme tels.

ACCIDENT.—Hier l'après-midi, vers cinq heures, un nommé Maurice est tombé en bas du quai de la Compagnie du gaz et s'est horriblement blessé sur les cailloux, la marée étant basse. Comme cet infortuné avait souvent des attaques d'épilepsie, on suppose que c'est durant une de ces crises que l'accident est arrivé. Le pauvre homme n'en reviendra probablement pas.

POLICE! POLICE!!—Les citoyens de la rue St. Valier, près de la rue Caron, demandent à grands cris que la police passe en cet endroit, le soir. Des policiers y font, paraît-il, un vacarme infernal.

GAGES DES MARINS.—On dit que la rareté des matelots dans le port est telle qu'on a offert à quelques-uns jusqu'à £10 par mois.

VOL.—Hier, Napoléon Gosselin, journalier, de Avoka, Minn., en promenade en cette ville, a pris un charretier pour faire une promenade à Lorette, l'automédon s'engageant à le ramener chez lui, rue Lagachetière. Le voyage alla très-bien au commencement. On prit quelques petits verres chez un hôtelier de Lorette et l'on remonta dans la voiture pour retourner en ville. Malheureusement pour Gosselin, il s'endormit bientôt pour ne s'éveiller que ce matin dans un hôtel de la rue St. Pierre. Son premier soin naturellement fut de fouiller ses habits. Il constata alors qu'on lui avait volé la somme de 60 piastres, un magnifique revolver à sept coups, argenté et monté en ivoire, et une pipe d'écume de mer. Il s'est hâté de faire sa déposition et la police s'est mise de suite à la recherche du ou des coupables.

ENFANT PERDU.—La Société Saint George, de Montréal, fait des recherches pour retrouver un petit garçon de 12 ans, nommé Henry R. Southgate, qui s'est enfui de chez ses parents, en Angleterre, il y a une couple d'années, et qui a été vu en dernier lieu à Québec-Sud. La mère est, paraît-il, devenue presque folle depuis la disparition de son enfant. Toute communication à ce sujet pourra être transmise au Révd. E. A. W. King, à Lévis.

ÉCHAPPÉ BELLE.—Samedi l'après-midi, un jeune enfant de la rue Champlain qui s'amusa avec des allumettes, a mis le feu à ses hardes. Heureusement, quelqu'un est venu à son secours avant qu'il n'eût beaucoup ressenti les atteintes des flammes.

VENGEANCE SUPPOSÉE.—Un laitier du nom de Gingras est allé hier matin traire ses vaches, qui sont pour l'été dans un pâturage près la résidence de M. Dunscomb, chemin Sainte Foye. Quelle n'a pas été sa surprise d'en trouver une morte près d'une clôture. La pauvre bête avait été frappée à plusieurs reprises dans le cou avec un couteau, et on lui avait enlevé sur la partie postérieure du corps deux morceaux de chair. On suppose que c'est là le résultat d'une vengeance quelconque.

AUX AUTORITÉS.—Samedi l'après-midi, deux enfants âgés respectivement de neuf et de quatorze ans, se baignaient aux travaux du havre, quand tout-à-coup le plus jeune a plongé et n'a pas reparu. Son compagnon, effrayé, est sorti de l'eau immédiatement, et un nommé Although qui passait dans le moment, lui ayant demandé où était son petit ami, l'innocent répondit: Il est au fond de l'eau. L'ouvrier lui enjoignit alors de plonger et de ramener au plus vite le petit malheureux qui peut être avait déjà cessé de vivre. Ainsi fut fait, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, il revint à la surface traînant après lui ce qui paraissait n'être qu'un cadavre. Cependant, l'infortuné n'était pas mort, et on le ramena à la vie par le moyen généralement usité en pareil cas: on le roula. Après une quinzaine de minutes de cette opération, il avait la vie sauve.

On nous dit qu'un nombre considérable d'enfants se baignent tous les jours en cet endroit. Il est très-facile pour les autorités de faire cesser cette pratique qui fera certainement un jour ou l'autre quelque victime et qui ne constitue pas un tableau du meilleur goût pour tous les gens qui ont quelquefois l'occasion de fréquenter ces parages.

SAUVETAGE.—Un matelot nommé Home, de la barque *Labrador*, arrivée dans le port jeudi, est tombé à l'eau, près de l'île aux Oies, en essayant de s'emparer d'un oiseau. Fort heureusement, le remorqueur *Challenger*, capitaine Raphaël Baron, passait dans le moment près de la barque, et le brave capitaine Baron, n'écouter que la

voix de l'humanité, se jeta à la mer et ramena le malheureux matelot à la surface, au moment où il disparaissait pour la troisième fois. De pareils actes mériteraient plus qu'une simple mention dans les journaux.

FAITS DIVERS.

BELLE PÊCHE.—MM. Achille Vézina, Félix E. LeGendre et Léonce Vézina, de St. Joseph de la Beauce, ont pris dans une seule journée, trente douzaines de truites et treize douzaines de carpes. L'endroit où s'est fait cette pêche est à St. Joseph, dans un petit cours d'eau appelé "le Bras" et qui se décharge dans la rivière Chaudière. Parmi les carpes, il y en avait deux de cinq livres et demie chacune.

DIVERS.—Le meurtrier de l'hon. Geo. Brown, Bennet, sera pendu le 23 à Toronto. On a commencé les préparatifs de l'exécution.

—La station du Grand Tronc à St. Jean d'Iberville a brûlé samedi. On suppose que le feu a pris par des flammèches de l'engin.

—Une compagnie américaine offre \$5,000 de récompense à qui découvrira du charbon à cent milles de Toronto, Kingston, Montréal ou Ottawa.

—On télégraphie de Ovesdale, Penn., que Henry Shouse, caissier de la Banque des marchands, à Easton a été assassiné par son beau-frère, dans le bureau du juge Eldred. Le meurtrier s'est constitué prisonnier en disant que Shouse l'avait volé et qu'il ne regrettait pas de l'avoir tué.

—Un télégramme de Rio-de-Janeiro mande que durant les dernières élections qui ont eu lieu à Victoria, dans la province de Pernambuco, il y a eu une émeute dans laquelle une vingtaine de personnes, parmi lesquelles le baron Escada, ont été tuées par les soldats. Beaucoup d'autres ont été blessés.

UN ENLEVEUR D'ENFANTS.—La population de Babylon, Long Island, vient d'être mise en émoi par l'enlèvement du fils et de la fille de M. Andrew Sammis, âgés de 9 et 11 ans. L'auteur de cette razzia est, dit-on, un certain George Walton, alias Pinkeye Downs.

QUEILLETTE.—Les chiens qu'on a fait noyer à New-York dans l'espace de trois semaines à venir au 15, ont été au nombre de 2,300.

—Les Cubains de New-York rapportent qu'il y a eu une grande bataille entre les Espagnols et les insurgés à Sanctus Esperitus le 3 dernier. On n'en connaît pas encore le résultat.

—Les derniers arrivages à New-York font voir un ralentissement dans l'immigration européenne aux Etats-Unis.

—Le *Herald* rapporte que M. Ebenezer Basset, consul d'Haiti à New-York, fait actuellement construire à Philadelphie, pour le compte de son gouvernement, un navire de guerre qui coûtera plus de \$60,000. Ce navire sera appelé la *Sentinel*. Aussitôt qu'il sera mis à l'eau, il se rendra sans délai à Haiti, ayant à son bord des officiers haitiens.

—Malgré les orages presque effrayants qui ont amené des trombes d'eau sur la ville de New-York, la chaleur est tout aussi intense et plus insupportable encore que celle de ces derniers jours. Cette chaleur continue déjà depuis 26 jours et l'expérience démontre que jamais pareille situation ne s'est présentée aux Etats-Unis. A Washington, le thermomètre depuis ce laps de temps est toujours resté de 81° à 99°. La mortalité est toujours très forte.

VINGT-UN BLESSÉS.—Nos dépêches ont annoncé jeudi un accident arrivé à New-York et sur lequel nous ajoutons les détails suivants:

Mercredi le 14, vingt-un Italiens employés comme terrassiers de chemin de fer ont été blessés dans des circonstances qu'il est convenu d'appeler accidentelles, mais qui sont en réalité le fruit d'une criminelle négligence dont il ne serait que juste de rechercher et de punir les auteurs. Ces terrassiers étaient dans un train de matériel, composé de sept wagons découverts. A côté de la voie ferrée, entre la station de Pearsall et Far Rockaway, était une grue immense qui avait servi à creuser un puits, et qui devait être enlevée d'un jour à l'autre. Au moment où le train passait devant la grue, ses cordes de support se sont détendues, et l'énorme engin s'abaissant subitement au niveau et en travers des wagons qui couraient à raison de 10 milles à l'heure, a enlevé tous leurs occupants comme par un coup de balai et les a jetés mutilés et sanglants sur la voie.

Ces malheureux ont été relevés et transportés le plus vite possible à la gare du chemin de fer de Long Island,

à Brooklyn, Flatbush avenue, où ils ont reçu les premiers soins médicaux.

LA MARINE ALLEMANDE.—D'après l'annuaire supplémentaire de la marine qui vient d'être publié par les soins de l'Amirauté allemande, le chiffre des officiers de la marine, non compris les sous-lieutenants de l'école navale, se monte à 359.

Les cinq stations indiquées dans le projet d'établissement de la flotte sont, cette année, occupées pour la première fois. Ces cinq stations sont : les eaux de l'Asie orientale, le sud de l'Océan Pacifique, la côte ouest de l'Amérique, l'Atlantique et la Méditerranée.

LE CHANTAGE ORGANISÉ.—On lit dans une correspondance de Philadelphie du 15 juillet :

" Cette bonne ville de l'Amour fraternel vient d'éprouver une terrible surprise. Elle a découvert que les enfants qui vivent dans ses rues sont aussi dépravés, sinon plus, que ceux de New-York et d'autres villes.

Grand concert au bénéfice de l'église St. George, à Clareneville, vendredi soir, 18 juin 1880. Les artistes suivants y prendront part :

Elles entrent dans un bureau avec un panier de fruits ou quelques journaux, et si elles voient qu'il n'y a qu'un seul occupant elles lui demandent hardiment 50 cents ou un dollar, ajoutant qu'en cas de refus elles vont descendre dans la rue et se plaindre au premier policeman d'un attentat à la pudeur.

Les importunités de six à huit petites filles, qui infestaient chaque soir Chestnut street de la Sixième à la Huitième rue, sont devenues si audacieuses que le chef de police a décidé de supprimer cette nuisance.

Un escompte spécial sera accordé sur les Chapeaux, Parasols et tous les objets de fantaisie. Aussi venant d'être reçues une caisse France de Soie Noire et une caisse de Satin Noir et de Couleur.

LA vraie raison pourquoi BERNARD & AL-LAIRE, No. 6, rue de la Fabrique, vendent leurs Moulins à Coudre à moitié prix est qu'ils achètent toujours par grande quantité et pour argent comptant seulement. Allez et voyez par vous-même.

journer jusqu'après investigation sur le caractère des accusatrices, et chacun des accusés a été mis sous \$1,000 de caution."

AVARE.—Il est deux heures du matin. Deux bougies brûlent sur la table de nuit, devant laquelle est assis un notaire, à qui un vieil avare dicte son testament, avec les plus grands efforts.

La chose terminée, le brave homme retombe à moitié mort. Mais, avant de rendre l'âme... il éteint l'une des deux bougies !

PLAISANT.—Hier matin, dans un restaurant du boulevard, mon voisin dit au garçon :

—Avez-vous du veau froid ? —Monsieur, il est au feu, répondit le garçon.

FAUX AGENTS ET FAUX PIANOS.

Depuis quelque temps, la réputation des Pianos Weber, de New-York, a souffert des tentatives faites par des agents sans scrupules, particulièrement de la province de Québec, pour faire mousser dans le public, et sous le nom de Weber, des Pianos de qualité inférieure.

Beaucoup de ces Pianos de fausse marque ne sont qu'en imitation de bois de rose. Connaissant la grande réputation et la richesse du véritable Piano Weber, ces astucieux agents obtiennent souvent au-dessus du clavier de leurs instruments l'endroit de la fabrication, et en se présentant ensuite comme agents des Weber, trompent l'acheteur et le poussent à payer quelquefois jusqu'à \$400 pour un piano qui ne coûte pas plus que \$130 à \$150.

On ne mentionnait pas quel piano fournirait M. McIntosh, mais on faisait supposer que ce serait un Weber. En voilà assez pour faire voir la fraude, attendu que M. McIntosh n'est pas un agent des Weber de New-York, mais qu'il est l'un de ceux qui font dans les campagnes le commerce d'un Weber qu'ils disent être le véritable, mais qui est sans valeur aucune.

Si vous voulez un bon Piano en véritable bois de rose, à bon marché et garanti sous tous les rapports, nous pouvons vous en procurer un pour \$225 à \$250 ; ou bien si vous voulez le véritable Weber, qui est sans contredit le plus beau Piano de l'univers, vous pouvez l'acheter de nous ou de nos agents, mais de personne autre.

Compagnie de Piano de New-York, Agents généraux de gros et de détail, 226 et 228, rue St. Jacques. Montréal, 10 juillet 1880.

AUX DAMES.

MM. BRUNET & LAURENT, Enseigne de la Feuille d'Erable, vendront pendant le mois de Juillet toute la balance de leur importation du printemps à réduction considérable.

Un escompte spécial sera accordé sur les Chapeaux, Parasols et tous les objets de fantaisie. Aussi venant d'être reçues une caisse France de Soie Noire et une caisse de Satin Noir et de Couleur.

La vraie raison pourquoi BERNARD & AL-LAIRE, No. 6, rue de la Fabrique, vendent leurs Moulins à Coudre à moitié prix est qu'ils achètent toujours par grande quantité et pour argent comptant seulement. Allez et voyez par vous-même.

"TEABERRY," merveilleux article pour le blanchissage des dents, en même temps que rafraichissant pour les gencives. Cet article ne demande qu'à plaire, et il est certain d'obtenir ce but, si seulement l'on veut en faire l'essai. C'est le dentifrice à la mode du jour.

VOUS N'AVEZ PAS D'EXCUSE.

Avez-vous quelque excuse pour endurer les souffrances de la dyspepsie et de la maladie du foie ? Y a-t-il pour vous quelque raison de vous plaindre tous les jours que vous souffrez d'acidité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation et saignement du cœur, douleurs dans le creux de l'estomac, teint jaune, rugosité de la langue et goût désagréable se produisant après avoir mangé, lassitude de l'esprit, etc. ? Non ! car c'est simplement votre foie qui souffre ainsi.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui donne le fac-simile de CURTIS & PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

LA PANACEE DOMESTIQUE DE BROWN

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucun autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux de tête et c'est le grand tue-douleur. La PANACEE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque maison et dans chaque boutique. Elle est la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucrée si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

LES MALADIES

Des enfants, attribués à d'autres causes, sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, tout en tuant les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.

FLEUR D'AOUT DE GREEN.

Elles sont bonnes pour les personnes qui souffrent de la dyspepsie et de la maladie du foie, ou d'une affection quelconque des organes digestifs telle que acidité de l'estomac, maux de tête, constipation, palpitation et saignement du cœur, douleurs dans le creux de l'estomac, teint jaune, rugosité de la langue et goût désagréable se produisant après avoir mangé, lassitude de l'esprit, etc. En remettant de jour en jour l'achat d'un article qu'elles savent avoir guéri leurs parents et leurs amis, elles en viennent à n'y avoir plus de confiance lorsqu'il est trop tard. Si vous allez chez votre pharmacien et que vous achetez un flacon de FLEURS D'AOUT DE GREEN, vous êtes sûr de guérir. Flacon d'échantillon pour 10 cents, pour juger de leur efficacité. Prix du flacon, 75 cents. Faites-en l'essai : deux doses amèneront un soulagement dans n'importe quel cas.

VENTES PAR LE SHERIF.

—La Société de Construction Permanente de Québec contre Charles Jobin.—Un emplacement situé à St. Sauveur, rue Boisseau, de 40 pieds sur 50 pieds, avec maison en bois à deux étages dessus construits. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 21 juillet, à 10 heures a. m.

—La Communauté des Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec contre Joseph Drapeau.—Un lot de terre situé à la Banlieue de Québec, avec les bûches sur-érigées. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 21 juillet, à 10 heures a. m.

—Joseph Fielding contre Bernard McGindley.—La moitié d'un lot de terre situé à Ste. Agathe, avec les bûches sur-érigées. Pour être vendue à la porte de l'église de Ste. Agathe, le 22 juillet, à 10 heures a. m.

—Pierre-Célestin Lefrançois contre Luc Bouchard.—Un emplacement situé à l'Ange-Gardien, avec maison, grange et autres bûches y construites. Pour être vendu à la porte de l'église de l'Ange-Ga dien, le 22 juillet, à 10 heures a. m.

—Dame Cécile Adèle Brunet, veuve de Pierre Giroux, contre Étienne Parent.—Un emplacement situé à Boisseau-Ville, St. Sauveur, de 40 pieds sur 60 pieds, avec une maison dessus construite. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 22 juillet, à 10 heures a. m.

—John Hearn contre Charles Letellier père et fils.—Un emplacement situé à Lévis, rue Guenette, avec maison dessus construite. Pour être vendu à la porte de l'église de Notre-Dame de la Victoire, le 23 juillet, à 10 heures a. m.

—Narcisse Dionne contre Delvina Montminy, veuve de Honoré Ramany.—1. Un lopin de terre situé à St. Gilles de Beauvillage, avec bûches dessus érigées. 2. Un emplacement situé à St. Sauveur, rue St. Germain, de 40 pieds sur 60 pieds, avec les bûches dessus construites. Pour être vendus le lot No. 1 à la porte de l'église de St. Gilles de Beauvillage, le 29 juillet, à 10 heures a. m. ; et le lot No. 2 au bureau du shérif à Québec, le 28 juillet, à 10 heures a. m.

—John Laird contre Joseph Bégin.—Un terrain situé au village Lauzon, St. Joseph de Lévis, avec maison en brique dessus construite, et les rentes ci-après mentionnées : 1. Trente piastres de rente annuelle. 2. Huit piastres de rente annuelle. 3. Vingt-deux piastres de rente annuelle. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Joseph de Lévis, le 29 juillet, à 10 hrs. a. m.

—Joseph-Hilarion Patry contre Charles Jobin.—Un emplacement situé à St. Sauveur, coin des rues Hermine et Bayard, de 2761 pieds en superficie, avec les bûches dessus construites. Pour être vendu au bureau du shérif à Québec, le 30 juillet, à 10 heures a. m.

—William Verner contre Joseph Barbeau et Jacques L'Heureux.—1. Un lot de terre situé à St. Ambroise. 2. Un emplacement situé au même lieu, avec maison, grange, fournil dessus construits. 3. Une terre située à la Jeune Lorette, avec les bûches dessus construites. Pour être vendus à la porte de l'église de St. Ambroise, le 30 juillet, à 10 heures a. m.

Montant perçu aux Dames, pour la semaine 5 issant le 17 du courant, dans le port de Québec, 1,049 15.

MARCHE MONETAIRE.

New-York, 10 hs., 19 juillet 1880. Premières cotes Echange Sterling 3 jours 1.86 ; sixante jours 4.33 ; Greenbacks, 1.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

17 juillet 1880. FLOUR.—Extra Supérieure, \$5.75 à \$5.80 ; Extra Superfine, \$5.65 à \$5.70 ; Fancy, \$5.60 à \$5.65 ; Extra du Printemps, \$5.70 à \$5.75 ; Superfine, \$5.40 à \$5.50 ; Forte de Boulangers, \$6.00 à \$6.60 ; Fine, \$5.00 à \$6.00 ; Middlings, \$4.20 à \$4.30 ; Recoupees, \$3.90 à \$3.95 ; Sacs d'Ontario \$2.75 à \$2.80 ; Sacs de la Cité (délivré) \$3.10 à \$3.15.

MARIAGE.

Ce matin, à la Basilique, Monsieur Fabien Bussière conduisant à l'autel Mademoiselle Marie-Salomée Labrie, L'union nuptiale a été donnée par le Révd. M. Bélanger. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DECES.

Le 17 du courant, Patrick Lynch, à l'âge de 63 ans, natif de Killarney, Comté de Kerry, Irlande. Ses funérailles auront lieu cette après-midi. Le convoi partira de sa résidence, No. 332, rue Champlain, pour l'église St. Patrice et de là au cimetière Woodfield. Parents et amis, ainsi que les membres canadiens-français de la Section No. 1 de la Société Bienveillante des Journaliers de Navires sont respectueusement priés d'y assister.

A Québec, ce matin, à l'âge de 20 ans, Mlle. Adeline Vendron, fille de I. P. Vendron, écuier, de Montréal, horloger. Elle sera inhumée à Montréal. Le convoi partira de la demeure de son père, rue St. Anne, No. 61, H. V. de matin, à 8 heures a. m., pour l'église cathédrale et de là pour la gare du chemin de fer du Nord. Parents et amis sont priés d'assister.

Dimanche, le 18 du courant, à l'âge de 3 mois et 20 jours, Charles-François-Joseph Léonce, enfant de M. Ovide Grenier, marchand-grolier. Il sera inhumé mardi, à Beauport. Le convoi partira de la demeure de son père, coin des rues du Pont et de la Reine, à 2 heures précises. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Roch, à l'âge de 8 mois, Marie-Eva, enfant de M. Alp. Rublman. Ses funérailles auront lieu demain, le 20 du courant, à 4 heures. Le convoi laissera la demeure de son père, rue Desossés, No. 57, à 3 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Sauveur de Québec, le 17 juillet, Marie-Louise-Léopoldina, enfant de M. Joseph Pruneau, ingénieur, à l'âge de 5 ans et 9 mois.

Ce matin, à l'âge de 13 mois, Marie-Louise-Eugénie, fille bien-aimée de M. Théodore Robitaille, du faubourg St. Jean. Elle sera inhumée mercredi, le 21 juillet courant. Le convoi funéraire partira à 11 heures de la résidence de son père, pour se rendre à l'église de l'Ancienne-Lorette.

annonces Nouvelles.

A VENDRE,

Deux maisons à un étage en bois lambrissées en brique sur la rue Metcalf, une autre à deux étages sur la rue Bagot. Conditions faciles. S'adresser au CAPT. JOSEPH DECHENE, No. 26, rue Victoria, St. Sauveur, Québec, 19 juillet 1880.

Glover, Fry & Cie.

Vendent en ce moment les lots ci-dessous énumérés de

Marchandises a Bon Marche

- 200 Couvrepieds Blancs légèrement endommagés. 180 douzaines de Mouchoirs de Toile pour dames et messieurs, depuis 10 cents. 150 douzaines de Mouchoirs ourlés pour messieurs 50 pièces d'Etouffes à Robes, à 16 cents la verge. 50 pièces de Baige Français, double largeur. 25 pièces de Toile pour Robes. Robes toutes faites depuis \$2.50 et au-delà. Chapeaux et Bonnets garnis.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 19 juillet 1880.



Departement des Travaux Publics.

La période pour recevoir les soumissions pour établir des lignes télégraphiques sur l'île d'Anticosti et sur les lies de la Madeleine, a été prolongée jusqu'à VENDREDI, le 30 JUILLET courant. On pourra, sur demande, obtenir des formules de soumission à ce bureau le ou après le 19 juillet.

S. CHAPLEAU, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 15 juillet 1880. 19 juillet 1880—3f

ANCIENNE MAISON

HECTOR BOSSANGE & FILS,

Leopold Bossange, Successeur

15, Rue Paul Lelong PARIS

Se charge de remplir aux meilleures conditions les commissions en Librairie Française et Etrangère, Papeterie, Articles pour la Reliure et l'Impression, Articles de Paris.

Des séries de catalogues. Cartes d'échantillons. Prix courants seront envoyés gratis par la poste aux personnes qui en feront la demande. 15 mars 1880.

Société Bienveillante des Journaliers de Navires.

SECTION No. 5.

Il y aura une Assemblée Générale des membres de cette Section, LUNDI SOIR, le 19 du courant, à HUIT heures P. M., pour affaires très importantes.

Par ordre, ANT. RAYMOND, Secrétaire.

Québec, 17 juillet 1880.

SEL ! SEL !

EN DECHARGEMENT DE LA

BARQUE " RHODA "

3,300 SACS

A VENDRE PAR

J. B. Renaud & Cie.,

72 a 82, rue St. Paul.

Québec, 17 juillet 1880.

M. RHEAUME

Ci-devant Agent de la Tenure Feigneuriale donne avis qu'il tiendra son Bureau d'Avocat et Procureur au No. 12, porte voisine de l'Eglise des Ursulines.

Québec, 16 juillet 1880.

Grande Reduction.

Mesures Impériales

POUR \$2 LE SET.

Chez N. P. LAJUNESSE, Ferblantier, No. 88, rue St. Paul, Basse-Ville. Québec, 15 juillet 1880.

COMPOSITIONS

H. KOWALSKI.

- Solitude, nocturne, Bergerie, Sur l'Adriatique, Prascovia Mazurka, Barcarolle, Marche Turque, Les Cuirassiers de Reisl'Yeu, valse, choffen, Paraphrase sur des airs, Marche Honroise, Portugais, Roses de Bohème, Salsaire, Marche de Nuit, Le Niagara, Menuet de Marie Lisz-juska, Pastorale, Etc. Etc., Etc. Danse Trizigane, Etc. Etc., Etc.

En vente chez A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 25, rue St. Jean, (Banque d'Épargne.) Québec, 15 juillet 1880.

Les Agriculteurs !

Les ouvriers, les hommes de profession, et généralement tous les hommes ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose pour restaurer le système et se préparer à supporter la fatigue.

LA VITALINE

opérera en ce sens, en purifiant le sang. PRENEZ LA VITALINE

pour toutes les maladies des reins. En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la Fabrique ; J. J. Veldon, 122, rue St. Joseph. St. Roch ; P. Mathie et J. Vernier, rue St. Jean, et chez tous les pharmaciens de Québec. CIE. DE MEDECINE DE GRAY, Toronto. 12 juillet 1880.

DEMANDE.

On demande UN JEUNE HOMME pour servir au Restaurant Royal Exchange. Il devra être muni de bonnes recommandations. J. T. LEVALLEE, Propriétaire, 56, rue St. Jean, Haute-Ville. Québec, 9 juillet 1880.

A VENDRE

A. T. GARANT

No. 17 et 19, RUE ST. JEAN (Porte voisine de la Banque d'Épargne.)

- Le Poisson d'Or, par Paul Féval, do Le Mendiant Noir, do Le Château de Velours, do Rollan Pie-de-Fer, do Le Loup Blanc, do Jean Canada, par Raoul de Naverly, do Le Gouffre, do Le Trésor de l'Abbaye, do Le Procès de la Reine, do Patira, do La Demoiselle du Pavérou, do Les Petits, do Le Capitaine Ferragus, par A. de Lamothé, do L'Auberge de la Mort, do Les Métiers Infâmes, do Mademoiselle Durancé, par Elie Berthet, do Le Chariot d'Or, par Henri Cauvin, do Québec, 15 juillet 1880.

Avis aux personnes en deuil.

LE VIEUX CREPE

EST TEINT ET REMIS A NEUF A LA

Teinturerie Française,

Rue St. Joseph, No. 297, St. Roch. Nettoyage et teinture de Gants, Etouffes et Vêtements. Plumes teintes et remis en forme. Chapeaux teints et remis en forme. Québec, 7 juillet 1880—1fs

GAMBETTA ET GREVY.

On a bien écrit de drôles de choses sur M. Gambetta depuis quelque temps ! On l'a appelé César, On l'a appelé Auguste, On l'a appelé le Maître, On l'a appelé Léon Ier, On l'a appelé le Dictateur, J'en passe — et des plus cocasses. Tout cela pourquoi ? Parce que M. Gambetta a pris la parole dans une importante discussion, a parlé avec éloquence, et remporté un beau succès oratoire en persuadant la majorité de la chambre.

Où y a-t-il là acte de césarisme ? Où dictature ? En vérité, on croirait que ceux qui, en apparence, se livrent à ces protestations effarées, ont l'arrière-pensée de souffler à M. Gambetta des idées d'ambition et de coup d'Etat.

Dans quel but ? Il convient de regarder paisiblement des choses paisibles. M. Gambetta a exercé sur la politique l'influence qu'exercera toujours un homme de sa valeur, un orateur de sa taille.

Il donne des conseils qu'on écoute parce qu'on les croit bons. Mais de là à un empiètement illégal, il y a un abîme qui ne saurait être franchi.

Bizarre contradiction ! Les mêmes journaux lui reprochent un jour de ne pas vouloir prendre le pouvoir.

Puis le lendemain ils l'accusent de vouloir s'en emparer à tout prix. Disons-le, car c'est la vérité, ce n'est pas à M. Gambetta qu'on doit s'en prendre de ces imputations baroques. C'est à M. Jules Grévy.

M. Jules Grévy s'annihile à plaisir. La représentation de l'autorité qu'on ne trouve pas à l'Élysée, l'opinion la cherche autre part.

Pourquoi le président de la République se fait-il de parti pris soliveau ? Sans ressembler aux grenouilles qui demandaient un roi, le peuple français veut que celui qui lui a délégué par procuration le mandat suprême, ne se confine pas dans la for niente, ne se claquemure pas dans un isolement prémédité.

M. Grévy s'exagère les devoirs de la neutralité. Qu'il ne pèse pas sur les décisions de ses ministres, c'est parfait. Qu'il ne prétende pas être tout, c'est excellent. Mais ce n'est pas une raison pour n'être rien.

Il doit, par sa présence, stimuler, au nom de la République, l'émulation des travailleurs. Il doit, par sa prépondérance, être le modérateur des esprits.

Où, quand, comment, a-t-il rempli un seul de ces rôles ? Que si M. Grévy persistait dans sa conviction que la présidence est une institution funeste ou inutile, il n'avait qu'à ne pas accepter le poste où il s'est laissé mettre.

Cela étant, rien de surprenant à ce que le public s'imagine que l'action présidentielle qui n'est pas à l'Élysée se trouve au palais Bourbon, qu'il en appelle de Grévy endormi à Gambetta éveillé.

M. GREVY CHEZ LUI.

La vie quotidienne du président de la République, la vie intime de M. Grévy à l'Élysée depuis l'heure où il sort de son lit jusqu'à celle où il y rentre, voilà ce que nous voulons raconter en quelques lignes.

M. Grévy est doué d'une robuste santé, il se lève quand cela lui semble bon, et selon le travail qu'il attend.

Aussitôt qu'il met pied à terre il se précipite sous une douche et s'asperge d'eau froide. Après une forte friction, il boit une tasse de café noir, s'habille rapidement et se met au travail.

Ce travail consiste dans la lecture du courrier que lui apporte M. Duhamel, son secrétaire.

A dix heures il donne audience aux visiteurs. Ce qu'on ne sait généralement pas et ce qui ne s'était jamais vu en France jusqu'à nos jours, c'est que le président reçoit sans lettre d'audience.

Vous passez entre dix heures et midi devant l'Élysée ; il vous prend la fantaisie d'aller présenter vos hommages au chef de l'Etat. Vous entrez par la grande porte, et vous demandez à lui parler. Un huissier vous fait passer dans un salon d'attente, où vous inscrivez votre nom sur une liste qui est soumise tous les matins, à dix heures au président. Il appose un trait aux noms de toutes les personnes qu'il veut recevoir. Si vous n'êtes pas parmi les élus, repassez le lendemain, vous serez reçu.

Le président est très expéditif. Il est rare qu'une audience dure plus de dix minutes.

M. Grévy assiste en redingote noire aux séances du conseil des ministres. Il croise les bras et ne parle presque pas. Toute ses observations sont faites généralement en dehors du conseil, au ministre intéressé.

A midi, on déjeune.—Il y a toujours douze couverts.—M. Grévy, qui aime les audiences courtes a pour habitude, chaque fois qu'il reçoit un ami ou une personne avec qui il désire causer longuement, de le garder à déjeuner. Voilà l'explication de ces douze couverts Mme et Mlle Grévy sont toujours présentes à ce repas, ainsi que le général Pittié, chef de la maison militaire, M. Duhamel, M. Fournier et l'officier de service.

Après le déjeuner, M. Grévy emmène ses amis dans le fumoir ou bien au jardin où l'on grille d'excellents cigares.

De deux heures à trois, le président écrit des lettres et lit les extraits de journaux que l'on pose tous les jours sur son bureau.

De trois à quatre fidèle à une vieille habitude, il fait une partie d'échecs avec un ami. M. Grévy est un des premiers amateurs du monde et un rival de Rosenthal.

A quatre heures ou un peu plus tard, promenade au bois ; il y est accompagné par sa femme et sa fille. Dans ces promenades on ne suit pas les itinéraires de tout le monde. On évite la foule autant que possible, et lorsque la voiture se trouve à la portée d'une pelouse verte et solitaire, le père, la mère et la fille descendent et prennent de l'exercice à pied en devisant gaiement.

A six heures, le président est toujours rentré. C'est l'heure de la signature. Travail fatigant et aride s'il en fut. Un véritable pensum.

Lorsqu'il a écrit deux ou trois cents fois : Jules Grévy au bas des documents officiels, il est l'heure de dîner. A l'encontre du déjeuner, le dîner se passe presque toujours dans l'intimité, à moins qu'il ne s'agisse d'un repas officiel.

M. Grévy a un vigoureux coup de fourchette, mais il aime une nourriture simple. Les plats compliqués ne lui inspirent que du mépris.

Après dîner on va au jardin, qui est superbe en ce moment, ou bien on fait une partie de billard jusqu'à dix heures. C'est l'heure où chacun rentre dans ses appartements. Le président travaille ; il ne se couche jamais avant minuit, souvent plus tard.

N'oublions pas dans cette énumération des opérations quotidiennes la visite aux canards du petit lac qui orne le jardin. Lorsque M. Grévy est indécis sur une question, il sonne et demande un morceau de pain. Alors il ouvre la porte-fenêtre de son appartement, descend quelques marches et se dirige vers ses chers volatiles. Ces derniers poussent des cris de joie, et il y a des luttes épiques chaque fois que le président jette un morceau de pain sur l'eau. Tels des solliciteurs se jettent sur un portefeuille ou sur un bureau de tabac.

Bazar Annuel

EN FAVEUR DE L'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus

Qui se tiendra dans le mois d'Octobre prochain, à la Salle Jacques-Cartier, St. Roch, sous le patronage distingué de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et de Messieurs les Membres du Clergé.

Les dames dont les noms suivent présideront au Bazar : Table des Dames (Enfants de Marie) de St. Roch—Mlle. Adeline Gingras, Mme. Jos. Hardy, Table du Sacré-Cœur—Mmes. C. Violette, N. Germain.

Table St. Jean-Baptiste—Mlle. Elizabeth Mann, Table St. Roch—Mmes. Frs. Blouin, J. Lechance, Table St. Patrice—Mme. Michael Myler, James Smith, W. J. Battis, Table Ste. Anne (Loterie)—Mmes. Eusèbe Renaud, Joseph Lemieux.

Table St. Joseph (Rafraichissements)—Mmes. Pierre E. Gingras, Ignace Drolet, T. Édore Tremblay, Jos. Samson.

Les personnes charitables ayant quelques articles à offrir sont respectueusement priées de les envoyer aux dames ci-haut mentionnées.

J. P. SEXTON, Préf. Directeur. Québec, 21 avril 1880.

Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

Soumissions pour Matériel Roulant.

Le délai pour la réception des Soumissions pour le matériel roulant à l'usage du Chemin de Fer du Pacifique Canadien, pendant l'espace de quatre ans, est prolongé jusqu'au DEUX AOUT. Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Dépt. des Chemins de Fer et des Canaux, Ottawa, 26 juin 1880. 29 juillet 1880—5718.

EXPOSITION Agricole et Industrielle de la Puissance

Ouverte au monde entier aura lieu en la Cité de Montréal

Commencant Mardi, le 14

ET SE TERMINANT Vendredi, 24 Septembre 1880

TERRAIN DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Mile-End

Pour la Liste des Prix et Bannes d'Entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE, s'adresser à GEORGES LECLÈRE, écriv. Secrétaire du Conseil d'Agriculture, Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté ; pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à S. C. STEVENSON, écriv. Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Le temps fixé pour recevoir les entrées est comme suit : Animaux, instruments d'agriculture, produits agricoles et de la laiterie, SAMEDI, 4 SEPTEMBRE. Manufactures, beaux arts, ouvrages de dames, etc., SAMEDI, 28 AOUT.

Pour plus amples informations, s'adresser aux sous-signés. S. C. STEVENSON, Montréal, Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures. GEORGES LECLÈRE, Montréal, Secrétaire du Conseil d'Agriculture, P. Q. 15 juillet 1880—2m

AU CLERGE ET AU PUBLIC.

Traduction d'un certificat donné en latin par l'autorité ecclésiastique de Messine, on Sicile, sur la pureté du Vin expédié de cette ville, sur le Schooner "Saint Brélade", par la société INGHAM & WHITAKER, le 21 avril 1880, et à moi, Vice-Chancelier, soussigné, présenté par MM. Gillespie, Moffatt & Cie., le 5 juillet 1880.

Nous, S. T. P. D. Salvator Abrignani, recteur de la Vénérable Eglise et Hospice de St. Blaise, Evêché et Syndic Apostolique de la Terre Sainte, Archevêque de Messine, certifions et attestons à tous ceux qui les présentes verront, que l'esprit ou l'alcool, que les Marchands faisant ici commerce sous le nom de Ingham & Whitaker ont infusé dans les vaisseaux remplis de Vin, lesquels ils ont expédiés de cette ville à l'étranger, sur le Schooner "Saint Brélade", Capitaine Alexandre, est un esprit ou alcool extrait d'aucune autre matière que celle du vin.

En foi de quoi, nous avons fait les présentes, sous notre Seing et Sceau ordinaires, en pareil cas. Donné à Messine, le 21 du mois d'avril 1880. Coll: Salva, SALVATOR ABRIGNANI, Archevêque.

Certifié traduction exacte du susdit certificat, par moi Vice-Chancelier, soussigné, Evêché de Montréal, le 5 juillet 1880. (Signé) T. HAREL, Ptre. V. C.

ENDOSSEMENT DU CERTIFICAT CI-DESSUS. Nous permettons que le Vin dont il est fait mention de l'autre part soit employé pour le Saint Sacrifice de la Messe. Montréal, 5 juillet 1880. (Signé) T. HAREL, Ptre. V. C.

Nous certifions par le présent que A. TOUSSAINT, écriv. achète directement de nous les Vins dont il est fait mention dans le présent certificat. GILLESPIE, MOFFATT & CIE. Agents pour MM. Ingham & Whitaker, Sicile.

Ce Vin est en futailles de 15, 35 et 115 gallons, et nous avons acheté toute la balance de la cargaison qui n'a pas été vendue à l'encan. Pour le gros, on peut s'adresser à MM. A. J. MAXHAM & CIE, qui sont les Agents à Québec de MM. Gillespie, Moffatt & Cie. pour ce Vin, ou directement à nous. Ce Vin est recommandé par les médecins pour les malades. Nous avons reçu quelques pièces de Vin de Bourgogne que nous vendons \$100 la barrique de 80 gallons, aussi du Vin de Bordeaux, la Côte Rôt à \$50 la barrique de 50 gallons. Ces Vins sont vieux, le premier est de 5 années et l'autre de 4 années. Notre assortiment de Vin de Bourgogne et Bordeaux est au complet.

Il y a quelques Agents partis pour les campagnes ayant nos échantillons de Vins, nous garantissons que c'est le Vin de Messe dont il est fait mention ci-dessus et le seul autorisé par le clergé. Chez A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean, Haute-Ville.

TOUSSAINT & FRERE, 11, rue St. Pierre, Basse-Ville. Epiciers et Marchands de Vins. Québec, 12 juillet 1880—31

SUCRE et SIROP DES BARBADES.

ATTENDUS DE JOUR EN JOUR PAR LA BARQUE LORRAINE.

350 POINCONS } de Sirop de Barbades extra brillant. 30 TIERCES } 35 BARILS }

— AUSSI EN MAGASIN — 75 BARILLES } de Sucre de choix des Barbades. 10 TIERCES }

A vendre par JOHN ROSS & CIE. Québec, 7 juillet 1880—2s

LAMPES!

LAMPES de toutes sortes A TRES-BAS PRIX, à l'occasion de la St. Jean-Baptiste.

LAMPES A LA MAIN. LAMPES DE TABLE. LAMPES (BRACKETS) Et une grande variété de LAMPES SUSPENDUES. LAMPES DE MAGASIN.

Le tout a tres-bon marche. Chez PEVERLEY & CIE, 56, RUE LA FABRIQUE, Québec, 17 juin 1880.

Avis aux Etrangers

Nous avons maintenant un bel assortiment de Marchandises de fantaisie

DE TOUTE VARIÉTÉ.

Soies Noires et de Couleurs, Mantoux de Velours, Parapluies et Parasols, Rubans de Fantaisie, Gants de -id. 2 à 12 Boutons, Dentelle, Laine, Châles en Santinette, Dentelle réelle, Collettertes, Fichus, Bas de Fil, de Soie et Balbriggan.

ROBES ET CHAPEAUX. FIFE, WRIGHT & LEITCH, 22, RUE LA FABRIQUE. Québec, 7 juillet 1880.

NOUVEAUTES.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir au public et aux étrangers un bel assortiment de Marchandises de Nouveautés dans les derniers goûts en Gants de Kid, Dentelle de Fil, Rubans, Soies et Satins, Broderies, Corsets perfectionnés pour Dames et Enfants, Mouchoirs, etc., etc.

Le département pour Messieurs est au complet et mérite tout spécialement l'attention de ceux qui ont maintenant besoin de Collets, Poignets, Chemises Blanches, Chemise de Couleur, Gants de Kid, Cravates, Bas de Coton et de Mérito.

Aussi—Une quantité de jolies Cannes de fantaisie venant directement de New-York. LE TOUT A DES PRIX TRES MODERES. CHEZ BELAND, GARNEAU & CIE., No. 146, rue St. Jean, EN FACE DU MARCHE MONTCALM. Québec, 19 juin 1880.

Souvenir de Québec.

Toutes les personnes venues pour assister à la Grande Fête Nationale ne devraient pas laisser l'ancienne capitale sans emporter avec elles un souvenir. Une Canne provenant du bois du vaisseau L'Original coulé à fond l'an 1780 et retiré en l'an 1879, serait justement un objet précieux à emporter avec soi. Nous invitons toutes ces personnes à bien vouloir payer une visite à l'établissement de J. C. PATERSON, 27, RUE BUADE. Elles trouveront aussi là un grand assortiment de Chapeaux et des Ouvrages en Ecorce en grande variété. Québec, 23 juin 1880.

A VENDRE.

Un Wagon couvert, de première classe, et en ordre parfait, et un Cabrouet sont en vente au No. 9, rue Ste. Angèle, vis-à-vis l'Académie, à très bas prix pour du comptant. Aussi plusieurs Harnais. Québec, 21 juin 1880.

Pierre Noire et Pierre de Rang

DE PREMIERE QUALITE A vendre à très-bonnes conditions. S'adresser à PHILLAS POULIN, Château-Richer. Ou à M. PARENT, Marchand de Fer, Rue du Pont, St. Roch. Québec, 16 juin 1880—1m

P. T. LEGARE

Agent pour toutes especes d'Instruments d'Agriculture Rue St. Valier, St. Sauveur, QUEBEC. Québec, 11 mai 1880—3m

Nouvel Avertissement.

Vous ne pouvez avoir qu'un Brevet de la Compagnie des Sachets de Québec.

Tous ceux qui souffrent de la Dyspepsie, de la Maladie des Reins, etc., etc., peuvent être guéris et jour de la vie, en portant le SACHET HOLMAN POUR LE FOIE, et en suivant les prescriptions recommandées. Il a fait des heureux par milliers qui tous préféraient perdre leur fortune plutôt que l'abandonner.

TÉMOIGNAGE : St. Germain de Rimouski, 25 juillet 1873. C'est avec plaisir que je vous communique les bénéfices que j'ai retirés de l'usage du Sachet de Holman. Par suite d'un empoisonnement par le mercure (calomel) je ne pouvais plus rien digérer, j'étais privé presque complètement du sommeil et je souffrais ainsi depuis cinq ans. Ayant entendu parler du Sachet de Holman, je me décidai à en faire l'essai. Aujourd'hui je certifie avec plaisir que je me sens impunément sans éprouver aucune indisposition et que je dors admirablement bien. C'est un changement incroyablement et cependant réel. C. J. O. BELAND, Prétre, Ancien curé. Explications fournies à ce bureau ou par lettre gratuitement.

Les personnes désirant se procurer un Sachet ou des informations peuvent s'adresser au Bureau, 12, rue Ste. Anne. Toute correspondance est strictement confidentielle. BUREAU PRINCIPAL, 12, rue Ste. Anne, Québec. Ou chez M. DROU, 96, rue St. Joseph, St. Roch. Sachet régulier, par la maille, \$2.50. Sachet spécial, \$3.75. Échantillon, 50 cents. Québec, 12 juillet 1880.

ACHETEURS ALLEZ AU VERITABLE MAGASIN

Au Bon Marche!

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS, HAUTE-VILLE.

Venant d'arriver les dernières nouveautés suivantes qui seront vendues comme toujours à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. DÉPARTEMENT DES DAMES.

Dolmans en Soie, derniers nouveautés, Mantoux en Drap, derniers nouveautés, Riches Soies Noires, Satins, Franges, Rubans de toutes sortes, Gants de Kid, première qualité, à 90 cts., Cachemire Français, Plumes d'Australie, Brosses Pompadour, Indiennes Pompadour, Parasols Pompadour, etc., etc., à 20 pour cent meilleur marché que les prix réguliers.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS. Tweeds tout laine depuis 47c, Soies \$1.00, Drap Noir 95c, Chemises Blanches et de Couleurs 45c, Coqs, Cravates, Brochettes, Chaquettes, Parapluies, Gilets Blancs, Camisoles, Caleçons, à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. MERCERIE.

Coton Jaune 6c, Coton Blanc large 9c, Cotons à Draps 19c, Indiennes 6c, Toiles à Nappes 25c, Toiles à Serviettes et autres, Serviettes à Table et autres, à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

AU VERITABLE MAGASIN AU BON MARCHÉ

Coin des rues St. Jean et Collins, Haute-Ville. N. GARNEAU. Québec, 26 mai 1880.

CHAPEAUX!

A ceux qui veulent économiser 25 0/0 tout en se procurant un article de première classe.

A l'occasion de la Grande Convention Nationale du 24 juin prochain, nous offrons au public une réduction sans précédent sur notre assortiment qui se compose des meilleurs Chapeaux Anglais, Français et Américains. Chapeaux Satins des célèbres manufactures Anglaises et Françaises.

Aussi—Chapeaux Satins pour Messieurs du Clergé, Chapeaux Paille. Nous venons de recevoir 25 caisses de magnifiques Chapeaux Paille, au-delà de 100 douzaines dont les prix varient depuis 25c en montant. Notre assortiment de Pardessus en Caoutchouc est au complet.

On se donne rendez-vous AU MAGASIN NATIONAL, No. 116, rue St. J. seph, ST. ROCH. A L'ENSEIGNE DU BUFFALO FECTEAU & TURCOTTE. Québec, 2 juin 1880.

KAOKA! KAOKA!

QU'EST-CE QUE LE KAOKA ? Le Kaoka, le nouveau breuvage, est le seul satisfaisant. Il remplace le The et le Cafe Très-recommandé pour usage régulier aux repas ordinaires. Ce qu'il y a de mieux pour suivre le régime diététique. Le Kaoka est le régent du bis saccharin. Essayez-en un paquet. Demandez-le à votre épicer.

EMIL POLIWIKA & CIE., 39, rue St. Sacrement, Montréal. T. CONRAD LEE, 108, Côte Lamontagne, Agent pour Québec, 29 janvier 1880.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Ces Pilules guérissent la leucorrhée (pertes blanches), menstruation douloureuse, ulcération de la matrice, maladie des ovaires, et généralement toutes les maladies du sexe. Elles sont préparées avec le plus grand soin sous la surveillance personnelle d'un médecin qui a fait de ces maladies une étude spéciale de plusieurs années.

Les Pilules Mystiques de Mme. Wilson sont vendues par tous les pharmaciens, à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5, ou seront expédiés par la maille sur réception de l'argent, en adressant CIE. DE MEDECINE DE GRAY, Toronto, Ont., Canada.

En vente chez R. McLeod et Jno. E. Burke, rue la F. brigade, J. J. Vaidon, 122, rue St. Joseph, St. Roch ; P. Mathis et J. Verrier, rue St. Jean, et tous les pharmaciens de Québec. 31 mai 1880.

PERFECTION GOLD FLAKE Cut Plug

FOR PLEASURE comfort and health smoke only the genuine GOLD FLAKE Pronounced, by all who have tried it, the finest and most delicious Smoking Tobacco in the world. Ask your dealer for it. And if you cannot get it where, write to the undersigned for catalogues and prices list.

None genuine, without my Trade Mark and signature. J. E. NANTON, Globe Tobacco Works, Windsor, Ont. Québec, 8 juin 1880—6m